

À CORPS PERDU

EXPOSITIONS

MARIE-CLAUDE DUPONT

Pour **Karen Trask**, plus que les yeux, les mains sont le miroir de l'âme, parce qu'elles relèvent de l'histoire intime des hommes. Ses mains de papier ou de porcelaine en témoignent, en cristallisant d'inconcevablement inflexions: l'attente, le recouvrement, le dénouement.

Après avoir passé plus d'un an au Nouveau-Brunswick pour y enseigner les arts, Trask nous revient avec successivement deux expositions en solo. Originaire de l'Ontario, cette artiste dans la trentaine, qui vit à Québec depuis

1980, s'est surtout fait connaître dans le milieu par ses travaux en estampe et ses moulages de papier. Sa progression, lente mais féconde, lui a d'ailleurs valu plusieurs distinctions dont le prix Abitibi-Price, en 1989, à la Biennale de dessin et d'estampe. Certaines de ses sculptures figurent aujourd'hui au sein de collections prestigieuses comme celle de Loto-Québec, de la Banque d'œuvres d'art du Canada et des Bibliothèques nationales du Québec et du Canada.

Au centre Regart, à Lévis, *Debout sur la croûte terrestre*, qui a pris fin le 31 mai, réunissait une quinzaine d'œuvres, quelques dessins, et des sculptures faites pour la plupart de papier-matière, auquel Trask a parfois incorporé des éléments de bois, des fibres un peu

frivoles ou de la couleur. Les thèmes abordés s'inspirent des figures fantastiques de la mythologie: les sandales ailées d'Hermès, un corps tronqué en forme d'entonnoir, une fontaine en trompe-l'œil ou cette fascinante créature mi-reptile mi-volatile aux accents bleutés, composent un univers poétique dépouillé, tourné vers le corps et l'au-delà.

Car il faut bien le dire: tout dans l'œuvre de cette artiste parle de l'appel du corps à l'âme. Et comme pour marquer cet appel, chaque sculpture contient une ouverture, si petite soit-elle, vers laquelle l'oreille peut se tendre pour y capter un message céleste.

On pourra donc poursuivre l'écoute chez Engramme. Karen



KAREN TRASK: PAR LES MAINS, L'APPEL DU CORPS À L'ÂME

Trask y a rassemblé six livres d'artiste réalisés de 1986 à aujourd'hui: des livres qui parlent, passionnants, et d'où surgissent abondamment des mains et des fragments de textes choisis. *Restants d'hiver*, issu d'un projet présenté au dernier Symposium de la jeune

peinture à Baie-Saint-Paul, forme une sorte de calendrier à partir de petites œuvres créées chaque jour. Le plus récent, *Continuum Unfolding*, intègre de son côté des textes de six écrivaines québécoises et canadiennes anglaises (Nicole Brossard, Gabrielle Roy, Margaret Atwood, Margaret Laurence, Kristjana Gunnars et Phylliss Webb) marquées, elles aussi, par le pouvoir des mains.

En moulant les formes de son propre corps, Karen Trask constitue la source première de son inspiration. Il y a donc chez elle une volonté de dépasser la matière en y imprimant son histoire personnelle: en quelque sorte, alimenter la mémoire de l'œuvre. Sa démarche laisse néanmoins une large place au hasard, car selon l'artiste, la matière peut merveilleusement guider et instruire. Sans grand tapage, on peut faire résonner de grandes choses. ●

Jusqu'au 19 juin
Voir calendrier Arts visuels